

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alix GAY

Désœuvrées !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 117-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Désœuvrées !

Pour arriver à sa villa, perchée sur la colline, il faut grimper durant un petit quart d'heure... La montée paraît rude en été, car sur le chemin qui manque d'ombrage le soleil parfois darde bien fort, bien fort...

Toute blanche est sa maison avec quelques lignes roses et bleues de volubilis au printemps, et des grappes de glycine qui fleurissent deux fois l'année...

Elle ne le quitte pas souvent son « home ». Durant quelques semaines, je crois, au fort de l'été, pour un petit séjour à la montagne... Pendant cette absence la villa des Liserons est comme un grand corps sans âme. Alentour tout devient triste... Presque personne sur le chemin. Je me souviens du jour où je fis la connaissance de l'idéale propriétaire de ce petit domaine... et je le bénis.

J'avais jusqu'alors l'habitude de tempêter contre ce que j'appelais les désœuvrées de la vie, ces femmes pour lesquelles le titre d'épouse et de mère paraît être un épouvantail, un repoussoir, la pire des solutions enfin ! Je traitais cette catégorie de personnes avec le profond dédain que l'on a pour l'égoïsme le plus répugnant...

C'est sans doute afin de me battre plus sûrement, sans discussions inutiles, que M. B., un excellent ami, m'a fait gravir avec lui, en une journée de juin, la petite colline qui abrite la villa des Liserons.

Nous y sommes montés sous le soleil brûlant. On n'entendait pas un bruit d'ailes, pas un souffle dans la verdure... comme nous, les oiseaux, les grillons étaient accablés...

Le long du chemin, il y avait peu de monde : deux Sœurs quêtesuses redescendaient les bras chargés de paquets. « Voyez, me glissa M. B. d'une voix essoufflée quand nous les croisâmes, ces religieuses viennent de chez elle : et les mains pleines de menus vêtements pour leurs pauvres... Tout cela confectionné de ses doigts !

— Connu ! connu !... ça les amuse toujours, les dames, les travaux à l'aiguille !

— Incorrigible ! s'impatienta mon ami ! D'abord, ce n'est pas à l'aiguille, c'est au crochet... Ensuite, nierez-vous peut-être qu'il existe pour les femmes des passe-temps plus divertissants que le crochetage ou le tricot ? »

A ce moment, une voiture d'une jolie élégance arrivait : « C'est la sienne, » dit M. B. encore boudeur.

Tous deux nous nous penchâmes pour saluer. Une vieille femme, au visage émacié enveloppé d'une coiffe de dentelle noire verdie par le temps, les membres perclus, nous regarda d'un œil ahuri. A peine pus-je étouffer une exclamation de surprise : « Eh ! bien ?...

— Eh ! bien, ça, ce n'est pas *elle*, dit avec un sourire mon ami répondant à ma pensée. C'est une de ses protégées, probablement trop vieille et infirme pour prendre à pied le grand soleil et... Mlle X la met dans sa voiture. »

Je commençais à me trouver moins crâne dans mon parti-pris.

Enfin, à travers de beaux arbres hauts et touffus, la villa nous apparut. J'avoue que j'étais impatient d'arriver... Sous une véranda, deux fillettes en robes noires jouaient... Leurs boucles blondes et leurs lèvres riantes contrastaient étrangement avec la mélancolie

de leurs vêtements de deuil... Mon ami s'en approcha et leur parla avec affection. « Ce sont mes nièces, me chuchota-t-il, enfants d'un frère mort il y a peu de temps, laissant sa jeune femme dans de grands soucis. C'est Mlle X. qui soutient cette pauvre famille éprouvée... » Mais déjà s'avançait vers nous, les mains tendues, celle aux pieds de qui tombaient un à un tous mes préjugés... — M. S., dont vous m'avez si souvent parlé ? devina-t-elle, tandis que mes lèvres effleuraient sa longue main pâle. — Elle nous entraîna vers le jardin et nous fit asseoir à l'ombre d'un bouquet d'ifs merveilleux... Et là, tous trois, de tout, de tout, nous causâmes longtemps, longtemps...

Qu'a-t-elle cette femme de cinquante ans, quel charme irrésistible en elle pour subjuguier, comme je le fus moi-même, tous ceux qui l'approchent ? De la distinction, un port de déesse, un visage blanc comme ivoire sous ses bandeaux noirs, auxquels se mêlent beaucoup de fils d'argent ? Est-ce là tout ? Je ne crois pas, car ces attraits ne pourraient éterniser sur ce visage fatigué l'irrésistible séduction de la fraîche jeunesse. Eh bien ! c'est l'impression qui s'impose devant cette vieille fille ! On la sent jeune, si jeune d'âme et d'esprit, que l'on ne peut se défendre d'un soupire d'envie auprès d'une telle sérénité.

A peine seuls sur le chemin, mon ami me regardant au fond des yeux, dit simplement : « Eh bien ! croyez-vous que celle-là aussi ait manqué sa vie ?

— Je voudrais être elle... » répondis-je seulement.

Depuis ce jour, je ne songe plus à traiter d'égoïstes les vieilles filles qui passent seules vaillamment à travers la vie..., et quand je me sens une rancœur dans l'âme, ou une lassitude à faire un peu de bien, je

pense à la villa des Liserons... Quelquefois même j'y monte, lorsque le soleil à son déclin, ne darde plus si fort sur le chemin poudreux...

Henri DARBERN.